Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 54 (2004)

Heft: 4

Buchbesprechung: Au bonheur la France. Des Impressionnistes à de Gaulle, comment nous avons su être hereux [Jean-Pierre Rioux]

Autor: Poirrier, Philippe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

2. Weltkrieg vier Theoretiker an. Den Beiträgen von Mikhail Bakhtin, Norbert Elias, Michel Foucault, Pierre Bourdieu misst er für diese Definition grosse Bedeutung bei. Das Paradigma selber wird unter den Untertiteln Praxis (practices), Vorstellungen (representations), materielle Kultur (material culture) und menschlicher Körper (body) umrissen.

Für die Profilierung und Neukonfiguierung von Kulturgeschichte ist für Burke seit den 1980er Jahren die Übernahme eines konstruktivistischen Paradigmas – quasi ein Übergang von *representation* zu *construction* – wichtig. Dabei verweist Burke nicht nur auf das theoretisch-philosophische Umfeld, das generell stark dem Konstruktivismus huldigt, vielmehr findet der Autor auch in zentralen Werken der Kulturgeschichte, bei Edward Thompson oder Michel de Certeau, wichtige disziplinäre Vorreiter dieses Übergangs. Als zentral für das konstruktivistische Paradigma der neuen Kulturgeschichte erachtet er den Begriff der *Invention,* der vor allem in Eric Hobsbawms «Invention of Tradition» meisterhaft zum Ausdruck kommt. Mit der Frage nach dem handelnden Subjekt in der Geschichte verbunden ist die Frage nach der Konstruktion von Identität. Dabei vertritt Burke ein «okkasionalistisches» Konzept, das einen Mittelweg «between social determinism and individual freedom» ermöglicht (S. 95).

Im Bestreben, Ordnung zu schaffen, widmet Burke der Definition und inhaltlichen Ausgestaltung der Cultural History den Grossteil seiner Ausführungen, insbesondere der NCH. Natürlich geschieht dabei auch Abgrenzung – z.B. von historischen und sozialwissenschaftlichen Disziplinen oder Forschungsfeldern, die mit Kulturgeschichte zwar Gemeinsamkeiten aufweisen, aber doch von ihr zu trennen sind. Diese Abgrenzungen können nicht in der gleichen Intensität beschrieben und begründet werden, die Inhalte und Methoden des Untersuchungsgegenstandes werden natürlicherweise besser herausgearbeitet als die Umgebungsdisziplinen. Diese Bemerkung trifft insbesondere auf das Verhältnis zur Sozialgeschichte zu, wo sich Burke stärker auf angelsächsische, methodisch rigide Arbeiten bezieht, und offenere (insbesondere auch deutschsprachige) Konzepte, die näher bei der Kulturgeschichte liegen, weniger berücksichtigt (wie er beispielsweise auch den Terminus Gesellschaftsgeschichte nicht thematisiert).

Burke resümiert in seinem Werk die bisherige Kulturgeschichte – und schliesst damit in gewisser Weise eine Phase ab. Unter dem Titel «Beyond the Cultural Turn» stellt er sich zum Schluss die Frage, welche weitere Entwicklung absehbar ist. Neben der Möglichkeit, innovativ weitere Untersuchungsobjekte zu erschliessen – genannt werden insbesondere die Untersuchungsfelder Politik, Gewalt und Gefühle (emotions) –, steht als Alternative «The Revenge of Social History» als Option offen. Auf wenigen Seiten skizziert Burke da Tendenzen, die nach Meinung des Rezensenten im Sinne einer breiter verstandenen Sozialgeschichte schon heute angewandt werden. Auch Burke selber konstatiert die praktisch gelebte Affinität von Sozial- und Kulturgeschichte, indem er auf den Begriff der *socio-cultural history* hinweist (S. 113). *Sebastian Brändli, Zürich*

Jean-Pierre Rioux: **Au bonheur la France. Des Impressionnistes à de Gaulle, comment nous avons su être heureux.** Paris, Perrin, 2004, 449 p.

En trente chapitres, Jean-Pierre Rioux propose au lecteur un voyage au cœur d'un siècle d'histoire française. Trois moments scandent le parcours: «Prémisses de la Belle Epoque» (1874–1914), «Au trébuchet des guerres» (1914–1944) et «Libérations» (1944–1974). Ce volume est constitué d'une réécriture de contributions

déjà publiées dans des revues et des ouvrages collectifs. Ce recueil, qui offre opportunément la possibilité d'accéder à des textes dispersés, permet de mesurer la cohérence d'une démarche éclectique, menée avec un souci constant de la pédagogie et de la transmission des savoirs, marquée par la volonté de construire une histoire qui s'enracine dans les enjeux du présent.

Ce livre permet également de retrouver des thèmes que Jean-Pierre Rioux affectionne depuis trois décennies. C'est une «civilisation d'embellies» que le livre donne à découvrir: les congés payés du Front populaire, la culture pour tous portée par les associations d'éducation populaire, l'affirmation du sport de masse, les débuts de la télévision, les «sixties» dessinent une approche résolument optimiste. Les moments de crise et de refondations politiques ne sont certes pas oubliés: l'Affaire Dreyfus bien sûr, la crise des années trente, l'exode et l'Occupation, l'épuration et la guerre d'Algérie. Quelques portraits se singularisent: Louis Renault, Jean Jaurès, Charles de Gaulle, Marc Bloch ou encore Pierre Mendès France. L'approche qui traverse l'ensemble des textes est fortement colorée par une histoire des représentations déclinée sous deux formes: la représentation politique et la consommation culturelle.

L'écriture privilégiée par Jean-Pierre Rioux mérite d'être soulignée. Issu de l'histoire politique, comme d'autres élèves de René Rémond, converti à l'histoire culturelle, l'auteur a toujours eu le souci de toucher un large public, sans pour autant abdiquer la rigueur scientifique. Chroniqueur à *La Croix,* après l'avoir été au *Monde* et au mensuel *L'Histoire*, Jean-Pierre Rioux est un vulgarisateur talentueux. Il a su faire partager des fronts pionniers de la recherche, qu'il ouvrait depuis l'Institut d'histoire du temps présent qu'il contribua à construire, au côté de François Bédarida, au cours des années quatre-vingt, dans les colonnes de la revue *Vingtième Siècle* qu'il dirige depuis 1984, dans les séances du séminaire d'histoire culturelle qu'il anime depuis 1989 avec Jean-François Sirinelli. Ajoutons que Jean-Pierre Rioux est l'un de ceux qui ont contribué à légitimer une histoire du temps présent au sein d'une université française quelquefois bien frileuse.

Le lecteur helvétique peut lire ce gros livre comme une introduction stimulante à l'histoire culturelle de la France du siècle dernier. Les orientations bibliographiques qui terminent chaque chapitre seront particulièrement utiles aux étudiants des départements d'histoire et de civilisation française. Servis par une plume alerte, souvent brillante, ces chapitres, véritables «cultural studies» à la française, sont un vrai bonheur... Loin du pessimisme culturel, qui assaille beaucoup d'intellectuels de la «vieille Europe», ce parcours d'un siècle de civilisation française, qui est aussi celui d'un historien, se termine par une interrogation sur la France d'aujourd'hui. Le bilan est plus mitigé à l'aune du triomphe de l'individualisme démocratique. L'auteur souligne la nécessité de maintenir la transmission d'une culture humaniste, repère indispensable au devenir de la société française: «comment suivre la ligne d'une continuité historique et culturelle si l'on a désappris non seulement à y participer, à la lire mais aussi à la désigner? Comment progresser si l'on n'est plus imprégné de quelque idée des origines? Un des enjeux pour demain consistera à tenter de retrouver une cosmologie culturelle et religieuse qui permettrait de ne pas s'engluer dans le magma de l'intimité quotidienne et du 'présentisme' à répétition.»

Philippe Poirrier, Dijon